SOSSONS d'ORVAULX

«fayez toudjou l'bin t't-autou d'vou avu l'cûr lôrdge et amitieu»

tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier - rue de France 4 - 6820 Florenville - Tél. 061/31 1843

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale ou partielle est illicite.

N° 19 - Décembre 1993 - Janvier 1994

Editorial

Une nouvelle page se tourne au grand livre des années. C'est la vie et le moment privilégié de faire des bilans.

Pour notre Confrérie, cette année aura été marquée du retour des amis québecquois dont il est abondamment question dans le présent numéro. Ces contacts intercontinentaux entre " gens de bonne volonté " ne peuvent qu'apporter des pierres, si modestes soient-elles, à l'édifice de la paix internationale.

Pour le reste, nous aurons à nouveau le sentiment d'avoir bien servi la cause digne de l'ORVAL et la réputation de notre petite " patrie gaumaise ". Tel est le but que nous nous sommes fixés. Il faut donc " garder le cap " !

Au plan national, le Pays a été douloureusement frappé par la mort du Roi, brutale et inattendue... Cette fin d'année a été marquée par toutes sortes de remous dus à des mesures gouvernementales qui ne sont évidemment pas propres à susciter l'enthousiasme. Mais tous les pays d'Europe ne sont-ils pas dans la même situation ?

Si nous passons ces frontières européennes, c'est le déferlement des guerres et des misères, dont la TV nous entretient sans cesse. Sans dire que, chez nous, des gens meurent de faim et de froid... Il est dès lors parfois des revendications qui heurtent, des slogans qui interpellent.

Une fois de plus, et c'est le thème de chacun de ces éditoriaux... " fayant l'bin t't'autou d'nou " : si chacun le faisait ?

Bonne, excellente année à vous tous, les Sossons et à vos familles !... et n'oublions pas nos devoirs de confrères qui sont : assistance à nos manifestations, rôle actif dans la Confrérie, présence aux chapitres amis, et tout ce qui fait la richesse de la vie associative.

LES CONFRERIES LUXEMBOURGEOISES

La Confrérie des Herdiers d'Ardenne

(Extrait de Luxembourg Tourisme n° 105, printemps 92)

En 1956, le Bastogne d'après-guerre est en pleine reconstruction. Le syndicat d'initiative local est à la recherche de nouvelles idées pour développer et promouvoir le tourisme. Dans le pays tout entier, on prépare l'exposition universelle de Bruxelles qui doit avoir lieu en 1958.

Réunis dans un établissement de la ville, quelques personnalités, dont François Maréchal, notaire et échevin de la ville, Jean Piquard, hôtelier, Jean Lambert, commandant pensionné et secrétaire du syndicat d'initiative et un jeune avocat, Louis Olivier, imaginent de créer une association à caractère folklorique, inspirés qu'ils sont par les " Blancs Moussis " de Stavelot et la société du " Rat Mort " à Ostende.

A cette époque. il n'y avait pas de confrérie dans la province et très peu dans le pays. Ils décident donc de créer une confrérie gastronomique qui prendra le nom de " Herdiers d'Ardenne " (anciennement, le herdier était celui à qui l'on confiait la garde des animaux pour les faire pâturer).

La nouvelle confrérie se fixe pour objectif de défendre la qualité du fameux jambon d'Ardenne dont Bastogne est un des centres de fabrication, mais aussi de promouvoir le tourisme dans leur bonne ville de Bastogne et en Ardenne.

Dans le cadre des festivités organisées à l'occasion de l'Expo 58, devait se dérouler dans chaque province une grande manifestation. Grâce aux Herdiers, celle de la province de Luxembourg se tiendra à Bastogne.

Bref historique

31 octobre 1957 : constitution de l'ASBL " Confrérie des Herdiers d'Ardenne ", dissoute en 1960.

Depuis lors, la confrérie est une société de fait.

1er juillet 1958 : premier chapitre à Bruxelles, dans le cadre de l'exposition universelle.

13 juillet 1958 : premier chapitre à Bastogne.

13 octobre 1984 : " mariage " avec les vins des Côtes du Rhône.

Depuis cette époque, la confrérie s'est considérablement développée. Elle occupe à Bastogne et en Luxembourg une place importante dans la vie socio-culturelle. Elle est aussi à la base de la réglementation sur la fabrication du jambon d'Ardenne et du label d'origine attaché à ce produit.

La société est composée de trois sortes de membres : les effectifs, les postulants et les membres honoris causa.

Les membres effectifs sont actuellement au nombre de quarante-cinq.

Les candidats postulants doivent être proposés par un membre effectif. Les candidatures sont soumises au vote favorable des deux tiers de l'assemblée. Le candidat postulant devient membre effectif après un stage d'un an et après avoir prononcé le serment gastronomique suivant : " Je jure de recommander partout et en toute occasion, comme mets délectable, le jambon fumé et préparé en notre Ardenne et de consommer les vins des Côtes du Rhône ".

Ce serment est accompagné d'une dégustation de jambon fumé et de vin des Côtes du Rhône.

La confrérie est administrée par le Grand Conseil qui se compose comme suit :

- le Grand Maître ;
- le Grand Bailli (ler plus ancien membre de la confrérie) ;
- le Syndic (maître du protocole lors des assemblées) ;
- Le Provendeur (responsable du jambon : présentation, découpage et service) ;
- le Sonneur de corne ;
- le Scribe (secrétariat et relations extérieures) ;
- le Grand Argentier (trésorerie) ;
- le Chancelier
- le ou les Echansons (chargé(s) du service des vins) ;
- le Grand Connétable (représentant élu par les membres honoris causa).

Tenue

Le Herdier effectif porte la SIMARRE, ample manteau rouge à parements bleus (couleurs de la ville de Bastogne). Il est coiffé d'un béret rouge et porte en sautoir, tenu par un ruban rouge, une sorte de médaille représentant un cochon posé sur une corne de sonneur. Enfin, il s'accompagne d'une houlette, bâton pourvu d'une petite pelle.

La vie de la confrérie est ponctuée par les différentes manifestations et cérémonies auxquelles se doivent d'assister les confrères et consœurs.

Le chapitre annuel : le deuxième samedi du mois d'octobre. C'est l'événement qui rassemble tous les membres de la confrérie, ainsi que des représentants des confréries amies. C'est au cours de cette manifestation que sont reçus les serments des nouveaux membres.

Ce chapitre se déroule généralement à Bastogne, mais il arrive aussi que la confrérie organise des chapitres extra-muros. Ce fut le cas en 1988, aux Baléares ; en 1989, à Torremolinos (Espagne) ; en 1990 et 1991, dans le Tyrol autrichien.

La glandée : le troisième samedi de mars. Sorte de grand souper annuel réunissant tous les membres effectifs et honoris causa.

Les représentations extérieures : chaque année, les membres effectifs sont tenus de représenter les Herdiers auprès de deux confréries amies.

La confrérie développe également des activités à caractère philanthropique. Celles-ci sont définies par l'assemblée. Chaque année, la confrérie récompense le meilleur apprenti boucher-charcutier de la province, issu du Centre de formation des Classes moyennes à Libramont.

En 1992, les Herdiers ont fêté le 35e anniversaire de la création de leur association. Tout d'abord lors du souper de la Glandée du 21 mars. Le dimanche 30 août a ensuite été organisé à Bastogne le grand rassemblement des confréries gastronomiques de Wallonie et de Bruxelles, une manifestation haute en couleurs brillamment réussie.

Puis le samedi 10 octobre 92, à l'occasion du chapitre annuel s'est tenu à Bastogne un congrès international réunissant les représentants des jambons européens de renom, parmi lesquels : le jambon de Parme, de Paris, de York, de Bayonne, de Forêt Noire, etc...

Il faut également signaler un projet de création d'une maison du jambon d'Ardenne au Fourneau Saint-Michel

Sur le diplôme remis aux récipiendaires lors du chapitre, on trouve une très belle enluminure rehaussée d'une inscription insolite au caractère ésotérique :

« ATCHESTROGNAIELEUVEN... ».

Traduisez : " Attention, rentrez vos cochons, voilà les loups... "

Jacques Lavigne

Un rappel de la Chancellerie...

Notre chapitre approche à grand pas... Aussi, je tiens à vous rappeler ici la façon de procéder si vous souhaitez présenter à l'intronisation l'une ou l'autre personne au sein de la Confrérie.

Vous faites parvenir PAR ECRIT, et **ce uniquement au Grand Chancellier,** nom, adresse, profession et caractéristiques des personnes en question, et ce, pour l'A.G. ou, au plus tard, le 10 MARS. J.-M. SINDIC - rue de France 4 - B-6820 Florenville

Merci.

Que 1994 soit pour vous et les vôtres une année remplie de joie, d'espoir, d'amitié et de paix !

Des Canadiens en terre de Gaume

Eh oui, ils sont déjà repartis !

Venus pour une semaine, du 17 au 23 juillet 1993, une quarantaine de Québecquois s'en sont retournés les valises pleines de cadeaux mais aussi la tête pleine de moments passés parmi nous.

J'en profite encore pour remercier tous ceux qui ont accepté de relever avec nous le défi : logeurs, accompagnateurs, guides avec, en tête, notre grand maître Richard Delviesmaison et son correspondant canadien, notre Sosson J. MYETTE.

Des échos reçus, ils ont été enchantés de leur malheureusement trop bref séjour en Gaume et en Belgique.

A cet égard, il faut bien mettre à notre crédit la mise sur pied d'un programme dense et bien équilibré, je pense. Jugez plutôt :

Samedi 17/07

Accueil à l'aéroport en compagnie de notre consœur Jeanine SOMME qui avait organisé la journée à Bruxelles.
Petit déjeuner copieux avec présentation à proximité de Zaventem.
Visite de Bruxelles en autocar (Atomium, palais de justice, palais royal,...) et à pied (Sablon, Cathédrale, rue des bouchers, Grand'Place,...).
Déjeuner dans un restaurant typique de la rue des Chapeliers (au menu, j'ai remarqué beaucoup de commandes de " moules-frites à la belge ").
Repus, nous nous devions d'aller rendre une visite à Manneken Pis qui, en petit garçon bien élevé, avait, pour l'occasion, revêtu son habit de Sosson d'Orvaulx (merci de tout cœur aux services de l'Echevin du Tourisme pour leur aimable et diligente collaboration).
En fin d'après-midi, l'administration communale de Florenville (à laquelle vont aussi tous nos remerciements) accueillait officiellement la délégation en nous permettant ainsi de trinquer à l'amitié belgo-canadienne et de faire, dans de bonnes conditions, connaissance avec les familles d'accueil.

Dimanche 18/07

Messe à l'Abbaye d'Orval pour ceux qui l'ont souhaité.
Après, visite des ruines (merci à notre Sosson Alain pour sa participation financière) avec commentaires par Richard dit " Le Grand ".
Déjeuner à l'auberge de l'Ange gardien où notre sosson Michel Boinet nous accueillit chaleureusement.
L'après-midi fut réservé à la visite de la basilique d'Avioth, du Musée gaumais à Virton et des remparts de Montmédy dans lesquels il ne fait pas bon se perdre ! Car retrouver la sortie n'est pas une sinécure.
C'est ce qui arriva pourtant à une de nos canadiennes qui doit encore en trembler lorsqu'elle se remémore ces moments-là.
Mais la langue commune aidant, des gentils Français nous l'ont ramenée avec plus de peur que de mal alors que nous descendions en car vers les ruines de la villa romaine de Chameleux. Ouf !
Mais la journée n'était pas encore terminée sur le plan des déconvenues.
En effet, nous devions encore traverser la frontière pour répondre à l'invitation de notre sosson Michel Jamart, maire de ce petit (très petit) village-frontière qu'est WILLIERS.
Quelle ne fut pas notre stupeur (et ma colère, je l'avoue) de constater que la salle communale était encore chargée des marques de la folle soirée de mariage de la veille et que les autorités semblaient faire grève sauf que, en l'occurence, aucun piquet n'avait été délégué !
Il n'en fallait pas plus pour passer à l'assaut de l'Odette (euh, pardon : du bistrot de l'Odette) pour faire baisser notre taux d'adrénaline avec un Orval et une chansonnette aux lèvres.
Mais quand même !
Confusion de dates ? Très probablement ! Recontacté, Michel réitéra gentiment invitation pour le jeudi.

Lundi 19/07

Au programme, le circuit de la vallée de la Semois en passant par Chassepierre et par Muno où notre grand épistolier Jo Braconnier, ancien maire du village, nous fit un commentaire sur le site de la Roche à l'Appel.
C'est à Bouillon que nous prîmes le repas de midi.
Puis, visite commentée du château-fort (merci aux S.I. de Bouillon et de Florenville pour leur intervention financière).
Ensuite visite de la vallée de la basse Semois (Corbion, Frahan, Poupehan, Rochehaut,...).
L'après-midi se termina par une très réussie et agréable réception au champagne (la Région s'appelle CHAMPAGNE-ARDENNES) offerte par les autorités municipales dans les salons de la mairie de CARIGNAN (merci à elles !).

Mardi 20/07

Cette journée fut marquée par notre grand chapitre extraordinaire sous le signe de l'amitié belgo-canadienne.
Sous la conduite musicale de l'harmonie " Les Amis Réunis " de Muno, le cortège s'ébranla, comme il se devait, de la place des Canadiens, pour rejoindre le complexe sportif.
Ils étaient nombreux à avoir souhaité entrer dans notre déjà grande famille. Il fallait leur faire fête.
Le buffet froid préparé par notre sosson Pierre Simon et sa toujours très souriante épouse fut très apprécié.
La musique fut savamment distillée par Olivier.
Bref, tout " baignait " tandis que les heures de la nuit s'égrénaient doucement.

Mercredi 21/07

Notre fête nationale.
Avis avait été lancé aux amateurs pour la cérémonie du Te Deum (dont nous ne savions pas encore alors qu'il serait chanté pour la dernière fois ce jour-là en remerciement au Très-Haut pour sa protection de la personne du roi Baudouin).
Les autorités de la commune de Chiny avaient répondu " Présent ! " à notre appel (nous leur en sommes reconnaissants).
Vers 14 heures donc, nous les rejoignions, en un ordre dispersé et en un nombre réduit peu significatif que je regrette personnellement, dans les salons de la mairie à Jamoigne pour une cordiale réception où l'Orval fut mis à l'honneur, ce qui n'était pas pour nous déplaire !
La pluie ayant décidé d'assombrir la fin de l'après-midi (ce ne fut malheureusement pas la seule ni la majeure cause de cette fin de journée gâchée) la descente en barques de Chiny à Lacuisine, que nous avons toujours un grand plaisir à faire découvrir, ne put, bien évidemment, avoir lieu.

Jeudi 22/07

Au menu de la journée, la visite du Mardasson à Bastogne, tout d'abord.
Malgré le prix, la visite du musée vaut le déplacement. Des extraits cinématographiques et des explications audiovisuelles commentent de façon intéressante et avec réalisme la dernière grande bataille militaire de la deuxième guerre mondiale, la bataille des Ardennes (ou de Bastogne).
Nos amis canadiens ont été marqués par ces témoignages d'une guerre qu'ils (n')ont peu (ou pas) connue.
Après un repas de midi laissé à l'appréciation de chacun, nous reprenions la route pour le chef-lieu de notre province : Arlon ! Visite des principaux centres d'intérêt avec commentaires toujours servis par Richard " l'Ancien " (moi, je préfère ce qualificatif !) en autocar.
Puis visite du musée archéologique luxembourgeois (merci aux autorités de la Province pour leur aide financière) qui, n'ayons pas peur des mots, est l'un des plus intéressants d'Europe sur le plan des sculptures lapidaires de l'époque romaine, sous la houlette magistrale du conservateur, le professeur Louis Lefèvre. Beaucoup entrèrent au musée ; peu terminèrent la visite pourtant raccourcie pour cause de " timing ".
Mais, ce jour-là, comme par enchantement, l'air d'Arlon était chargé des effluves suaves de l'aspérule odorante que nous allions bientôt déguster sous sa forme la plus noble, celle du célèbre Maitrank, boisson des dieux mais aussi des hommes de qualité !
Mais pas n'importe quel Maitrank, celui de " Madame Lilia ", l'épouse de notre sosson Roger Kirschenbilder qui nous avaient fait le plaisir de nous recevoir dans leur établissement de la place Léopold, " L'Ecu de Bourgogne ".
L'ambiance y fut à la limite d'une " hystérie générale de contentement ". Qu'ils en soient remerciés.
Mais auparavant, Madame Planchard et Monsieur le Gouverneur de la Province de Luxembourg avaient tenus à nous accueillir officiellement au palais provincial témoignant ainsi de l'intérêt qu'ils portent aux bonnes relations entre notre province et le Canada, en particulier le Québec.
Au cours de cette sympathique réception, pour laquelle nous les remercions encore vivement, des cadeaux ont été échangés.
Une dernière halte était encore prévue avant le retour : notre joyeuse (on l'espérait telle) entrée à Williers, enfin ! Mais tout était en place, ce soir-là, les autorités, la table garnie de tout ce qu'il fallait pour trinquer une dernière fois à l'amitié belgo-canadienne (merci, Michel).

Vendredi 23/07

Car le lendemain matin, nous devions prendre congé de nos amis canadiens qui partaient pour Bruxelles (où Jeanine était toujours fidèle au poste !) en passant par Bruges, la " Venise du Nord " telle qu'elle est justement nommée.
Grand branle-bas de combat donc, vers 8 heures, devant le pavillon du tourisme : derniers commentaires, embrassades, remerciements réciproques.
Il fallut se quitter : les gorges se serrèrent, les larmes perlèrent aux yeux, les mouchoirs se déployèrent, les mains s'agitèrent une dernière fois.
Bon retour, amis d'outre-atlantique !
Allez semer chez vous les grains de notre amitié !

Richard Lambert, juillet 93

Le mot du trésorier

Comme chaque année à la même époque, je rappelle l'importance de la cotisation pour des associations comme la nôtre.
Le paiement de la cotisation 1994 (qui reste fixée à 300 FB ou 50 FF) peut être effectué par virement au compte de la Confrérie n° 732-6111406-69 et, pour nos sossons français, au compte n° 88 146100 165 de notre grand chambellan Camille Gofflot ouvert au Crédit Agricole de Margut ou par chèque à envoyer à mon adresse, rue des Généraux Cuvelier, 24 à 6820 Florenville.
En 1993, 180 membres ont cotisé dont 40 après rappels (ceux-ci coûtent à la Confrérie !) ; je me réjouis toutefois de ce nombre jamais atteint auparavant.
Merci donc de ne pas remettre au lendemain ce que...
Dès à présent, je forme pour vous et vos familles des vœux d'heureuse année nouvelle.

Richard Lambert, nov. 93

A mon cher ami Marcel Moreaux, le barde gaumais.

Un jour, Madame " La France "

Un jour, Madame la France,
Dans son Paris plein d'allégresse,
Esquissa un pas de danse
Comme savent le faire les Déesses.

Elle tournait, tournait si vite
Que sa longue traîne de soie
Aux frontières faisait visite,
Les débordant même parfois.

Et l'on voyait les pierreries
Et tous les ors et les argents
Qui constellaient la soie fleurie
Resplendir infiniment.

La fine mousse des dentelles
Se gonflait à chaque tour
Des senteurs, presqu'irréelles
Qu'elle glanait sur son parcours.

Ce n'était qu'un froufrou de soie
Et c'était si douce mélodie,
Que Dame France, cette fois,
Tourna comme une étourdie.

Or, il advînt, qu'aux cimes altières
Des Ardennes, la traîne s'accrocha.
Des hommes vinrent, la coupèrent,
Et hors frontière elle resta.

Cette soie, c'est nos campagnes,
Nos beaux villages, les joyaux,
L'Or et l'argent qui l'accompagnent,
C'est la Semois et nos ruisseaux.

Ce doux parler, notre patois,
Voilà la douce mélodie,
Et les parfums sont ceux des bois
Et des souvenirs de mon PAYS.

Si vous saviez comme ils embaument,
Car mon pays c'est : c'est " LA GAUME "

Marche, janvier 1949

A FLORENVILLE AVEC... OU SANS LES SOSSONS

UN ETE EN DEMI-TEINTE...

Gâché par un temps boudeur, la saison n'a pas été celle d'un grand cru. Pourtant les animateurs locaux ont une fois de plus mis les bouchées doubles pour assurer la vie trépidante d'une cité touristique estivale.

Nous épinglerons au hasard, la réélection sans surprise de notre sosson Albert Noizet comme " imperator " des Petites rues lors de la fête de juillet. Ce n'était pas une surprise. Par contre, la flotte lui a gâché sa soirée... et une partie du bénéfice. !

Le feu d'artifice, autre grand moment de l'été, fut tiré avec un égal bonheur par notre maître-artificier sosson Jean-Marie et recueillit tout le succès qu'il méritait.

Une nouveauté a vu le jour : c'est la première " fête de la Platte " organisée au moment de l'arrachage, c'est-à-dire à l'arrière-saison, le 3 octobre, avec l'avantage que de telles manifestations prolongent la " vraie " saison. Les Sossons y furent particulièrement actifs. Si cette idée était chère au grand Maître Georges Théodore, c'est Jacques Lavigne qui conçut les conditions du concours de la meilleure touffaye. Richard Lambert officiait en grand pontife de l'organisation et parmi le jury on avait repéré " Jef " et Richard !

Le stand du fromage et de la bière a bien fonctionné et le petit marché artisanal a fait le plein. On pense déjà à l'année prochaine...

L'AMITIE BERRICHONNE...

est chose indiscutable ! Nous avons voulu, cette année, maintenir la tradition envers et contre tout, et c'est un nombre, petit certes mais " motivé ", qui se rendit à Orval-France au printemps, pour le traditionnel chapitre des amis berrichons. Comme toujours, Christiane et son équipe n'avaient pas fait les choses à moitié. La promenade, depuis la salle jusqu'au monument passait par la petite église où le nouveau prêtre nous fit l'honneur d'un accueil chaleureux.
Le chapitre était parfait... et le repas aussi bon qu'animé !

UNE ORIGINE... ORIGINALE DU VOCABLE " SOSSON "

Depuis nos contacts canadiens, certains d'entre nous reçoivent une revue consacrée à la bière ; fort bien faite ma foi, éditée au Québec, " BIERE MAG ".

Dans le n° d'automne '93, une rubrique " carnets de voyage " est consacrée à la " route belge de la bière ". Nous y figurons en bonne place sous le titre " LES SUCEUX D'ORVAL "... En effet, lors d'une visite de québecquois en mai, nous sommes allés en délégation au Musée de la Bière de Stenay et en un petit Chapitre avions intronisé 6 membres de l'Ordre de St-Arnould.

Après avoir fait l'apologie de la cérémonie, le chroniqueur explique l'origine du mot " sosson "... Je relate in extenso la conclusion de son article... " puis c'est la reconnaissance officielle de chacun dans la célèbre confrérie des " suceux ", pardon, sossons ! Je m'explique : sosson signifie effectivement " suceux ". Le mot évoque les temps lointains où la bière était bue à l'aide d'une paille de bambou. On devait alors " sucer " la bière... "

Cette explication originale autant qu'alambiquée est certainement une première ! *Elle valait d'être relatée, ne fût-ce que pour avoir le* " prix de l'originalité " !

Service de la bière :
Les Luxembourgeois sont les meilleurs !

Le 14 octobre dernier, à Bruxelles (palais du Heysel), s'est déroulé le championnat de Belgique du débit de la bière. Onze équipes, soit dix équipes provinciales et une des forces belges en Allemagne, composées de quatre débitants sélectionnés chacune, ont été confrontées dans une épreuve technique et pratique de très haut niveau. Cette rencontre des meilleurs spécialistes belges de la bière est organisée tous les deux ans par l'OFFICE NATINALE DU DEBIT DE LA BIERE (O.N.D.B.).

Le team provincial luxembourgeois composé de messieurs Michel Meunier de Florenville, Eric Schroeder d'Arlon, Jean-Pol Rézer de Libramont et de Marc Munaut de Florenville, le capitaine de l'équipe, a brillamment remporté cette compétition en se classant premier avec 97 % des points.

Voici de quoi mettre en confiance les nombreux visiteurs qui fréquentent notre belle province et qui apprécient un bon verre de bière... bien servi, un " Orval " par exemple !

N.B. Marc Munaut est évidemment Sosson d'Orvaulx !

SAINT-NICOLAS N'EST PAS MORT !

Eh bien dites donc, quelle nouvelle ! Pensez un peu : Saint-Nicolas, patron des enfants sages (et des autres aussi d'ailleurs) avait décidé de ne pas s'arrêter à Florenville ! Son agenda avait-il été mal annoté ? Son grand âge y était-il pour quelque chose ?
Mais réjouissons-nous, le problème est résolu !
En effet, les Sossons d'Orvaulx ainsi que d'autres associations locales et autres bonnes volontés ont sollicité une audience en haut lieu céleste et ont obtenu que le Grand Saint fasse une halte à Florenville le dimanche 5 décembre sur la place Albert Ier.
De sources bien informées, je crois savoir que la présentation de quelques bouteilles de notre délicieux breuvage a été un argument majeur dans les pourparlers.
Vive donc l'Orval ! Et vivent les Sossons d'Orvaulx !

En marge de la visite de nos amis québecquois, et suite à notre visite du site de Bastogne que nous avons faite avec eux, voici en quelques mots l'histoire de la bataille des Ardennes de 1944.

BASTOGNE... 1944

Le site de Bastogne, et le Musée, ont fort impressionné nos amis Canadiens. Bastogne est un haut-lieu de l'héroïsme de ces soldats venus du Nouveau-Monde.

Notre sosson Georges THEODORE avait donc préparé quelques commentaires, lus dans le car à l'entrée de la ville : en juillet '44, les nouvelles arrivent de plus en plus mauvaises au Q.G. du Führer, à la Tanière du Loup, à la frontière de la Pologne et de la Prusse.

A l'Est, 25 divisions allemandes sont écrasées. Les Russes envahissent la Pologne et menacent la Prusse. En France, la tête de pont de Normandie s'élargit. Une 2e force d'invasion remonte du Sud.

En Italie, les alliés avancent à grands pas.

Hitler reste convaincu qu'il peut gagner la guerre et renverser le cours des événements : selon lui, les Alliés se sont avancés trop loin et trop vite.

Il décide le principe d'une violente contre-offensive. Ayant fait choix des Ardennes, il envisage de couper les troupes alliées pour reprendre le port d'Anvers.

Il manque de troupes et charge son Ministre de la propagande, J. Goebbels, de reformer de nouvelles divisions avec les jeunes valides, et les hommes travaillant dans les services publics. 25 divisions de Volksgrenadier sont recrées, soit environ 300.000 hommes, armés, de canons à tir rapide et de panzerfaust.

Depuis quelques temps, Hitler ne fait plus confiance à ses généraux et dirige lui-même la guerre avec ses fidèles. Il confie théoriquement le commandement de cette offensive à un ancien de la wehrmacht, le Maréchal Von Rundstet. Le général Cuderlan, spécialiste de la guerre des blindés, est prié de retirer ses divisions commandées par le lieutenant-colonel Teiper.

Les troupes SS se rendront d'ailleurs coupables d'atrocités dans les villages repris.

Le 16 décembre, l'attaque est brutale au nord des Ardennes, du côté d'Echternach, sur plusieurs dizaines de kilomètres. Les Alliés s'y attendaient si peu que le commandant du 12e groupe d'armées américain, le général BRADLEY, se rend, ce même jour, au Q.G. d'Eisenhower à Versailles. Le général HODGES, commandant la première armée, de son Q.G. de SPA, distant d'une centaine de kilomètres, ignore tout de l'importance de l'offensive.

C'est à partir du 19 décembre qu'Eisenhower réunit ses généraux et décide de contenir l'avance, puis de contre-attaquer.

Pendant que, plus au nord, la bataille est engagée, la bataille de Bastogne s'engage, elle, réellement. Pourquoi Bastogne ? C'est un nœud stratégique, carrefour de sept routes, rayonnant dans toutes les directions. Le général en chef qui commande les panzers, Von Manteufel, a besoin de ce carrefour pour passer avec ses blindés.

Eisenhower a envoyé la 3e division, commandée par le général Mac Auliffe, défendre la ville qui va être encerclée.

Il a demandé aussi au général PATTON de faire mouvement avec ses blindés depuis l'Est de la France : le 22 décembre, Mac Auliffe reçoit une bonne nouvelle : l'armée Patton remonte du sud.

Ce même jour, des plénipotentiaires allemands se présentent et demandent à rencontrer Mac Auliffe. Il est 11 h 30. Ils lui proposent de se rendre. Il est vrai que les conditions sont épouvantables : temps exécrable, ville pilonnée, etc...

C'est alors la célèbre réponse de Mac Auliffe : NUTS !

Après un Noël de cauchemar, les premiers éléments de l'armée Patton arrivent et le 26 décembre, à 16 h 50, l'encerclement est brisé. Les panzers nazis, à court de carburant, n'ont pu atteindre les gigantesques réserves alliées.

La bataille n'en sera pas terminée pour autant : elle se poursuivra encore avec acharnement. Néanmoins, le 8 janvier, Hitler donne l'ordre d'évacuer le versant Ouest : il estime la partie perdue.

Elle a officiellement pris fin le 28 février : à cette date, les troupes allemandes se regroupent pour défendre le territoire national.

Elle aura coûté à Bastogne la vie d'environ 2500 soldats américain.

Sosson presque centenaire
(ou l'Orval conserve !)

" Un alerte nonagénaire coule des jours paisibles au home l'Amitié à... "
Cela pourrait être la première phrase d'un roman.
Mais cet homme-là existe pourtant bien : il s'agit de René Vlassenbroek, âgé de 97 ans et qui vit au home l'Amitié à Virton. Doyen de ce home, il est devenu aussi doyen de notre confrérie le jeudi 25 février 1993.
Mais, me direz-vous, qu'a-t-il de si particulier pour que les Sossons d'Orvaulx l'admettent parmi eux ?
Eh bien figurez-vous que cet ancien douanier à Limes (c'est déjà une référence) possède un bien surprenant mais agréable secret de longévité : il boit un Orval tous les jours, sauf le samedi où il en boit 2 (et, paraît-il, il faut le freiner !).

Cet " orvalien " convaincu méritait donc bien son intronisation. Nous avons donc répondu favorablement à l'invitation du président LALLEMAND du CPAS de Virton.

Voilà pourquoi il y eut branle-bas de combat le 25 février dernier au home de l'amitié où les amis du home, les membres du conseil du CPAS et les Zigomars de Virton étaient venus encadrer les Sossons pour une cérémonie bien sympathique.
Comme toujours, Orval et amitié allaient de pair !

Double Sept et les Sossons

Qui ne connaît l'émission télévisée " Double Sept " qui, chaque mardi, de septembre à mai, présente sur les ondes de la RTBF, tantôt une région de notre beau pays, tantôt un sujet plus déterminé à travers une série de 7 questions et de 7 épreuves ?

Le mardi 28 septembre 1993, c'était " La Semois gaumaise " qui était à l'honneur.

Quelle plus belle carte de visite imaginer pour notre belle région ?

De Vance à Chassepierre, pour l'essentiel, l'émission en direct se déroulait, en passant par Etalle, Tintigny, Chiny et Florenville, nos forêts, nos rivières, notre histoire et notre présent étaient sous la lumière des projecteurs.

Mais une émission de cette envergure ne se prépare pas en quelques heures ; il faut du temps et de la minutie, bref du sel de professionnalisme.

L'équipe dynamique de la RTBF dirigée par celui qui est devenu notre ami, le réalisateur Philippe MARSIGNY a beaucoup travaillé sur livres mais aussi sur place, arpentant les quatre coins de la région, à la recherche d'images, de sujets, de questions.

A cet égard, je me dois de dire que le S.I. de Florenville-Villégiature en les personnes de son président, notre Grand Maître des cérémonies Jacques Lavigne et de quelques administrateurs intéressés, tous Sossons d'Orvaulx, n'a pas ménagé ses efforts pour collaborer, avec d'autres, à la bonne marche de l'entreprise.
Pour en revenir à l'émission, soulignons que les Sossons d'Orvaulx ont participé à deux séquences parmi les épreuves qui avaient pour cadre le coin de trou des Fées à Chassepierre. L'une consistait à reconnaître, pour le candidat, l'ingrédient majeur d'un mets régional, l'autre à attribuer à un fruit ou un légume, son nom en patois gaumais de l'endroit.

Ainsi, à votre serviteur autour du cou duquel une pancarte avec le terme " FRAMBOJE " avait été pendue, le candidat devait remettre une assiette remplie de MYRTILLES.

Et le chant des Gaumais clôturait l'émission !

Bref, la Belgique toute entière pouvait s'endormir en rêvant de la Gaume, de la Semois et de l'Orval qu'une fois de plus, les Sossons avaient été fiers de représenter !

L'ORDRE DES KUULKAPPERS

C'est le dimanche 14 novembre que l'Ordre des Kuulkappers de Saint-Gilles organisait son IXe chapitre annuel.
Les Sossons d'Orvaulx y étaient représentés par Jean-Claude Moncousin, proposé à l'intronisation, et par l'auteur de ces lignes.
Accueil chaleureux avec café et cramique au beurre dans une des nombreuses et belles salles de la maison communale de Saint-Gilles.
Le cortège qui se mit en branle vers 10 heures ne réunissait pas moins de 50 confréries venues de Bruxelles mais aussi de toute la Wallonie ; comme les années précédentes, il rejoignit le centre culturel Jacques Franck où allait se dérouler la cérémonie officielle.
En ouverture, nous eûmes droit à une exceptionnelle prestation d'un groupe de danseurs espagnols qui ravissaient les yeux autant que les oreilles.
Jean-Claude jura donc fidélité au choux (farci) de Bruxelles après avoir réussi le test qui consiste, selon le rite, à couper un choux du pied du légume avec une serpette ad hoc.
Au cours de la cérémonie, moment d'émotion lorsque l'Ordre remit à l'un de ses membres, non-voyant, en l'occurence le Grand Héraut, un jeune chien dressé pour l'accompagner et devenir son fidèle ami.
Rentrés dans la grande salle du conseil de la maison communale, nous fut servi un succulent repas. Jugez plutôt : Filet de saint-pierre au coulis d'écrevisses - crème de volaille aux fleurs de brocolis - suprême de faisan sauce périgourdine, garniture de légumes d'automne, gratin dauphinois - dégustation de fromages de nos provinces, herve doux, bleu d'Arville, chimay à la bière - assiette du confiseur - la jatte de Saint-Gilles.
Service dans les règles par une " troupe " bien stylée. Ambiance joyeuse.
Mais les bonnes choses ont aussi une fin ! Il fallut reprendre le volant (Jean-Claude aux commandes) ce qui ne fut guère aisé puisque la pluie en bourrasques s'était mise à tomber - ainsi que les feuilles d'ailleurs - sur une autoroute au demeurant très peu éclairée.
Mais peu importe, aux Kuulkappers, nous y retournerons !

Richard Lambert

« TABLES RONDES » garnies

Le 7 juillet 1993, les " Tables Rondes " de Neufchâteau, Arlon, Bastogne et Aubange accueillaient au Breux à Chassepierre, une délégation de confrères d'Afrique du Sud au terme d'un séjour qui avait pour thème " Fromage et Bière ".
Notre Sosson Jean Santiquian avait pressenti comme bouquet final à la soirée une cérémonie extraordinaire d'intronisations par les Sossons d'Orvaulx.
Comment refuser cette invitation alors que l'Orval est la reine des bières et son accompagnement fidèle le roi des fromages.
C'est pourquoi une poignée de togés, emmenés par le Grand Maître Georges Théodore, rehaussaient de leur présence colorée une soirée amicale au cours de laquelle furent intronisés une demi-douzaine de Sud-africains qui, vu leur gabarit physique, n'eurent aucune peine de réussir l'épreuve rituelle.
A mon avis, ils s'étaient déjà entraînés, sans le savoir, à ce genre d'exercice auparavant tant le geste de certains ressemblait à s'y méprendre à la course d'une étoile filante !
La confrérie comptait désormais quelques membres de plus. Après le consulat en France, après une ambassade au Canada, à quand une " légation " en Afrique du Sud ?
Oui, vous verrez, un jour, grâce à nous, l'Orval fera le tour du monde !

Richard Lambert

ENTRETIEN D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Rencontre avec Julien de Rémont, Président d'Art et Culture de 1956 à 1967 et Président du Royal Syndicat d'Initiative Florenville-Villégiature de 1958 à 1983.

* *Cher Julien, tu me dis ton admiration pour Jean-François Deniau, ancien ministre et membre de l'Académie française et tu partages une de ses citations...*

J. d. R. : *" Je suis affolé par la brièveté de la vie. C'est dramatique de savoir qu'on ne pourra pas réaliser tous ses projets ".*

* *Si je te comprends, tu éprouves le même regret ! Cependant tes activités ont été nombreuses. Commençons par un souvenir de voyage...*

J. d. R. : *Avec quelques amis nous avions décidé de séjourner en Suisse à Appenzell, au sud du lac de Constance. Après le repas du soir, nous avions eu le rare privilège d'assister et de participer au bal local qui s'était prolongé jusqu'au petit matin. Les Suisses et Suissesses avaient fait notre admiration dans leurs costumes folkloriques chamarrés. Alors, au lever du soleil, nous avons été témoins de la TRANSHUMANCE. Nous avons vu défiler les troupeaux et les bergers vers les alpages dans un tintamarre de cloches et clochettes des vaches enrubannées pour la circonstance. Inoubliable !*

* *En tant que Président d'Art et Culture, tu as œuvré 11 ans !*

J. d. R. : *Camille Bodson, organiste à Florenville, avait donné une conférence au cercle Saint-Eloi, le 9 novembre 1956. Suite à cet événement, l'abbé Ninane, doyen, me proposa d'accepter la présidence du cercle Art et Culture qui vit le jour officiellement le 15 novembre 1956. J'ai transmis le témoin présidentiel à Madame Jeanne François le 6 octobre 1967. Pendant ma présidence, il n'y eut pas moins de 86 activités : conférences, soirées théâtrales, concerts, dîners et voyages. Nous avons accueilli, entre autres, Henri Guillemin (sujets littéraires et historiques), Pol Max Fouchet (le Mexique), Albert Ducrocq (l'ère des robots), Bernard Derival, directeur du Musée d'Art moderne à Paris (Matisse). A ce propos, je fus chargé par l'abbé Ninane d'une délicate mission : avec tact, j'ai dû contacter Bernars Derival pour savoir si, dans les diapositives qu'il allait nous montrer, elles ne contenaient pas trop de nus...*

* *Les dîners d'Art et Culture n'étaient pas des parties tristes...*

J. d. R. : *Un jour, à l'hôtel de France, nous avions demandé à chacun d'apporter un objet insolite. L'un apporta une mouche, l'autre un pavé... J'avais emporté une poule que j'ai hypnotisée au moyen d'un trait blanc tracé à la craie sur le sol. Cela au grand étonnement du patron, Jules Bertrand ! En fait, nous pratiquions l'art de nous amuser...*

* *Comment es-tu entré au service du tourisme ?*

J. d. R. : *Les journées luxembourgeoises de contact auxquelles je participais avaient pour but de sortir la province de Luxembourg d'un certain immobilisme. A cette époque, la Fédération touristique du Luxembourg était en veilleuse. Sous la présidence de Charles Hanin de Marche, quelques amis ont fondé une nouvelle fédération touristique. J'en suis devenu le secrétaire. Nous étions concurrents de la fédération existante. C'est alors que A. Haulot, commissaire au tourisme, a œuvré avec diplomatie pour réunir les deux sociétés qui n'en ont plus formé qu'une : la FTLB. Le but était d'unir en une seule fédération tous les syndicats d'initiative locaux.*

* *Et ton engagement au Royal Syndicat d'Initiative Florenville-Villégiature ?...*

J. d. R. : *En 1956, le président florenvillois était Irénée Collin. Lors d'une assemblée générale mémorable à l'hôtel de France, je suis devenu administrateur et en 1958, Marcel Henriquet qui était président se désista et le gouvernail me fut confié. J'étais entouré de Camille Guillain, Xavier Gruslin, Jules Bertrand et Georges Didier. A Florenville, les campeurs dressaient leurs tentes en bordure de la Semois. Il fallait convaincre le Conseil communal du bien-fondé de ce projet. Par bonheur, il a abouti et nous avons pu faire construire le bâtiment du camping " La Rosière ". Nous avons eu également le difficile projet de la construction de la piscine, car le terrain sur lequel elle fut construite nécessitait un important drainage. Nous avons eu aussi la grande satisfaction de recevoir le titre de société royale pour notre syndicat. Le gouverneur Lamalle est venu en personne nous remettre officiellement ce titre.*

* *Tu es un passionné d'histoire et d'archéologie...*

J. d. R. : *En 1950, René Bertrand et moi redécouvrions le site gallo-romain de Chameleux. Par la suite, mes recherches dans les archives de Bruxelles, Arlon, Luxembourg... m'ont amené tout naturellement à faire fouiller en 1970 et découvrir l'emplacement du château de la Coue, des seigneurs de Florenville. Conjointement avec M. Matthys du Service national des Fouilles, nous avons publié la brochure traitant de ce château. En 1973, j'ai participé activement au livre de l'exposition du 700e anniversaire de l'affranchissement de Florenville au droit de Beaumont. Dans la brochure du Musée gaumais, j'ai publié des articles concernant la démographie de Florenville, basés sur les registres paroissiaux et les dénombrements...*

* *Une anectode : tu as été baptisé au champagne par le Pape ?*

J. d. R. : *Au temps des Canadiens, j'avais accompagné le Conseil communal à Marville où nous étions invités. Sur le chemin du retour, nous avions fait une halte pour nous désaltérer. Auguste Blaise, dit " le Pape ", me prit à partie et soutenait que moi, liégeois d'origine, je n'étais pas un vrai florenvillois et que je nécessitais un baptême. Il commanda du champagne et m'en versa délicatement sur la tête. Ainsi, je fus baptisé " florenvillois " au champagne par le " Pape ".*

* *Jetons un regard vers aujourd'hui : dans quelle direction le tourisme régional devrait-il encore progresser ?*

J. d. R. : *Tout a déjà été essayé avec succès ou insuccès. Les différents organismes et groupements ont fait la preuve de leur efficacité ou inefficacité. Il faut faire confiance à l'efficacité.*

* *A l'aube du troisième millénaire, que rêves-tu pour le monde ?*

J. d. R. : *Une plus grande compréhension des uns pour les autres, une plus grande convivialité. Moins d'égoïsme.*

* *Quels sont pour toi les ingrédients indispensables pour que l'homme soit heureux ?*

J. d. R. : *Le rêve ! Les créateurs sont les bienfaiteurs de l'humanité. Il faut également plus de moralité, d'éducation, d'apprentissage à l'effort et au devoir. Une plus grande élévation de l'homme par l'humanisme.*

* *N'as-tu jamais été tenté par un mandat politique ?*

J. d. R. : *Jamais. Je ne supporte pas la démagogie et les courbettes. Dans une charge politique, il y a une impossibilité à travailler rationnellement avec efficacité. L'administration et les politiques s'ingénuent à compliquer, ralentir, dresser des embûches sur votre chemin. Perte de temps, d'effort et d'énergie. Evidemment, je ne vise pas, par cette réflexion, les gens honnêtes et généreux qui s'occupent de la gestion des affaires politiques.*

* *Si tu avais le temps d'écrire, quel livre aurais-tu souhaité écrire ?*

J. d. R. : *L'histoire de la Révolution française à Florenville.*

* *Tu as accepté de bonne grâce de te soumettre au questionnaire de Bernard Pivot (Bouillon de Culture). Le voici :*

- *Ton gros mot ou juron favori ?*
  Nom d'un chien !
- *Le mot que tu préfères ?*
  Gyrovague
- *Le mot que tu détestes le plus ?*
  Tricherie
- *Le bruit ou le son que tu préfères ?*
  Le piano
- *Le bruit que tu détestes le plus ?*
  Le bruit de la tronçonneuse lacérant le calme des bois
- *Ta drogue favorite ?*
  Les livres
- *Quel métier n'aurais-tu pas aimé exercer ?*
  JOCKER !
- *Quel personnage aimerais-tu voir figurer sur un nouveau billet de banque ?*
  Jean-Sébastien Bach ou Tijl Uilenspiegel
- *En quel animal ou végétal désirerais-tu être réincarné ?*
  Un séquoia
- *Si Dieu existe, qu'aimerais-tu, après ta mort, l'entendre te dire ?*
  La bibliothèque, c'est par là !

Quelques témoignages maintenant...

José Leblanc: *J. d. R. a été un très bon organisateur lorsqu'il était président d'Art et Culture. Il est un homme honnête, affable. Ce qui m'a toujours frappé : quand il vous parle, il vous accorde une grande importance, un grand respect et beaucoup d'estime.*

Madeleine Dargent: *Pour moi, J. d. R. est un très grand historien. J'ai apprécié, et d'autres aussi, à sa juste valeur le plan des rues de Florenville qu'il a réalisé, la traduction française et l'origine des noms de rues, places et monuments. Une de ses grandes qualités : la serviabilité, même si celle-ci lui demande du temps et du travail.*

René Bertrand: *Depuis 1946, Julien est un ami fidèle. Nous avons en commun le même intérêt pour l'archéologie et le tourisme. Je me plais de rappeler ce souvenir de 1950 alors que tous les deux nous cherchions de Izel à Chameleux le tracé de la chaussée romaine : Reims - Trèves. un peu las de nos recherches, nous étions attablés p Chameleux. Le grand-papa Lahaye se souvenait que des fouiolles avaient été entreprises par le juge Carly et le baron de Loë à la fin du 19e siècle (de 1890 à 1896). Les archives de la Société archéologique de Belgique nous ont confirmé le fait. Par hasard et par chance pour le patrimoine archéologique local, nous avions redécouvert le relais gallo-romain de Chameleux ! Fierté que je partage avec mon ami Julien !*

Charles Hanin: *Julien est un ami fidèle, homme très actif et sur lequel on peut absolument compter. Il faisait partie de la dynamique équipe des Journées luxembourgeoises de contact qui a fait beaucoup pour le renouveau d'un certain nombre de choses dans la Province de Luxembourg. Grâce à la persuasion, des choses ont été obtenues par notre équipe qui se caractérisait par la jeunesse, l'amitié et la volonté de renouvellement.*

* *Donnons le mot de conclusion à ton fils Philippe !*

Philippe de Rémont: *Si l'on décante ses activités ou créations, on y retrouve invariablement le goût du beau et le souci de le faire partager. Le ferment de l'ensemble est un curieux et harmonieux mélange du don d'organisateur et de meneur, de cordialité et de dignité, mais aussi, hélas ou tant mieux, de quelques défauts bien supportables qui, comme l'amertume de l'Orval, complètent son caractère ! Chacun pensera comme il lui plaît ! Rien ne m'empêche donc de faire de même ! Bien sincèrement !*

Propos recueillis par Jean Ardoue
Sosson d'Orvaulx

Adieu Bryan !

Il était devenu mon ami en 1965 alors qu'il résidait rue d'Orval à Florenville.
Canadien anglophone, mais Anglais de naissance, il servait à cette époque dans le " 1st WING " de la " ROYAL CANADIAN AIR FORCE " basée à Marville dans la Meuse. Beaucoup se souviennent de cette merveilleuse époque.
Je l'avais retrouvé en 1976 lors d'un séjour à Montréal à l'occasion des Jeux olympiques. Bryan ROBINSON, c'est son nom, aimait passionnément Florenville et la région. Il rêvait de s'y installer. Il ne ratait jamais l'occasion pour venir passer quelques jours à Florenville, profitant de ses déplacements d'affaires en Allemagne, en Suisse et en Autriche. Excellent pilote et technicien d'aviation, il était devenu agent technique et commercial au service du constructeur aéronautique canadien De Havilland (racheté en 1988 par Boeing, le géant américain). Il parcourut ainsi les cinq continents de 1979 à 1990.
Bryan fut intronisé Sosson d'Orvaulx à Chambly, en juillet 91. Il en était particulièrement fier. Hélas, il s'est éteint le 23 août dernier à Mississaugua (Ontario), terrassé par un cancer, à l'âge de 58 ans. Son épouse Celia, à qui nous présentons nos condoléances, me révèle dans sa dernière lettre, que son vœu le plus cher eut été de venir passer quelques jours en Gaume, parmi les nombreux amis qu'il y avait trouvés.

Jacques Lavigne